

LES AMIES

EN GUISE D'AVANT-PROPOS

Je n'en veux pas d'autres...

Mes amazones, mes petites filles, mes petites vieilles, mes amies,
chaussées de bottines bariolées, de savates, de sandales, pieds nus,
emportées dans une ronde chantante, insouciant, pétaradante, tapageuse et parfois glapissante,
toutes elles tournoient, elles bondissent, elles dansent, certaines le twist et d'autres le quadrille.
Les danses du monde sont sacrées.

Leur chant est tel qu'il guérit les malades et endort les enfants,
mais ne sait pas ramener les morts, même si peut-être il saura bientôt le faire.

Comme elles sont magnifiques, mes amies, avec leurs boucles, leurs couronnes de tresses et leurs têtes rasées,
avec leurs crânes pareils à des boules d'ivoire luisant, avec leurs tignasses, leurs dreadlocks, leurs tendres
frisettes mauves,

mes amies au pied léger, l'une sur ses pointes, une autre qui sautille,
celle-là en fauteuil roulant, suivie par une amie avec la canne à trépied dont elle se sert depuis son attaque.

Elles bondissent, les jeunes aux mamelons bien affûtés,
elles bondissent, celles dont les seins pendouillent, et les prunes de leurs mamelons s'envolent,
en jouant,
elles bondissent, les petites filles à la poitrine plate qui cachent leur honte de leurs mains avec une couronne
d'aneth...

Je vous aime, mes amies, pour votre gaieté et votre fidélité,
pour le bien que vous faites et votre générosité,
pour le sentiment maternel avec lequel
vous vous penchez sur les petits et sur les faibles,
quand ce ne serait qu'une souris, qu'une grenouille, sans parler des enfants des hommes.

Tania, Zoïa, Larissa, mes trois Natacha, Diana, Iricha, Katia-Léna, Tamara, Ilana, Kristina et Hanna-Maria,
Nastia, Katia, Kioko... Macha, Macha, bien sûr, j'ai failli l'oublier, car elle est partie depuis si longtemps que nos
bébés ont fait des bébés et que nos petits-enfants ont grandi.

Et celles qui sont parties, leur ronde tournoie tout là-haut,
il n'y a qu'à lever les yeux,
et on voit leurs pieds joyeux, ou bien les pantoufles défraîchies des défuntées et la blancheur de leurs linceuls,
Véra, Karia et Olia, Tamara, Gaïanè et Marina, Irina et Nathalie...

Ensemble nous avons vécu nos vies en portant nos chagrins dans nos bras,
en nous aidant les unes les autres à trimbaler des valises, des cercueils et des patates,
pleurant à gros sanglots dans le giron les unes des autres, sur toutes les passions dévorantes, toutes les
tromperies, les avortements, les trahisons, les perquisitions, la honte d'être envieuses.

Nous nous sommes appris mutuellement à pardonner,
mais d'abord nous avons volé des maris, nous avons forniqué, menti et commis de telles horreurs
qu'ensuite nous tombions à genoux en pleurs et en prière,
et nous attendions des autres le pardon et la pitié, les caresses et l'affection que se prodiguent les sœurs.

Je n'en veux pas d'autres, je les aime, ces écervelées, ces sages,
ces dévergondées, ces charmeuses, ces menteuses, ces femmes magnifiques, superstitieuses et fidèles, ces
femmes follement intelligentes et ces gourdes irrécupérables,
auprès desquelles même les anges du ciel pourraient prendre des leçons.
J'ai besoin de vous telles que vous êtes - d'ailleurs je suis bien votre pareille.

Ludmila Oulitskaïa
[Le corps de l'âme](#), 2022